

ABONNEMENT

**Saumur**  
 Un an . . . . . 25 fr.  
 Six mois . . . . . 13  
 Trois mois . . . . . 7  
**Poste**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8

**On s'abonne**  
 A SAUMUR  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste  
 et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . . . 20  
 Réclames, — . . . . . 30  
 Faits divers, — . . . . . 75

RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

**On s'abonne**  
 A PARIS  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
 L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 8 SEPTEMBRE

## VINGT ANS DE RÉPUBLIQUE

Il y a vingt ans qu'un coup d'Etat de la rue proclamait la République au milieu d'un désastre national. Mais, il faut bien le dire, les purs, les vrais républicains ne comptent leur République que de quinze ans.

Qu'est-ce donc que la République ? Ou bien comment se l'imagine-t-on pour qu'on ait eu et qu'on garde tant d'illusions sur son compte et tant de divergences sur la vraie date de son avènement ?

Qu'est-ce que la République ?

Ce n'est pas le gouvernement du pays par le pays. Jamais les communes n'ont été plus violentées dans leur administration par les préfetures. Jamais le despotisme des greffiers de village et des avocats de cabaret n'a été plus pesant et plus abusif.

Ce n'est pas la prospérité des affaires. La crise agricole et commerciale date de bientôt dix ans. Moins aiguë qu'il y a un an ou deux, elle n'en continue pas moins. Les échos nous en viennent, unanimement, de nos usines menacées et de nos campagnes ruinées.

Ce n'est pas l'économie dans les finances. Dans les quinze années de la vraie République, les dépenses publiques ont augmenté de six cents millions, la dette nationale de six milliards.

Ce n'est pas la paix intérieure. Jamais nous ne fûmes plus divisés, jamais l'abîme qui coupe en deux la France ne fut plus profond et plus large, jamais les privilèges du pouvoir ne firent plus de créatures et de parvenus d'un côté, plus de victimes et plus de parias de l'autre.

La République, comme la veulent ceux qui s'appellent les républicains, n'a qu'une raison d'être.

Ceux qui la révèrent et qui la firent la vouturent comme instrument de règne pour leurs propres passions et pour leurs appétits, comme une arme pour combattre et pour achever de détruire ce qui subsistait encore en France de croyances et de mœurs chrétiennes.

La République fut le vœu des Loges.

Une première fois le peuple, rendu à lui-même et convoqué à ses urnes malgré les Gambetta et les Crémieux, leur arracha des mains cette République qu'elles croyaient déjà leur appartenir.

Cette fois là, parmi les difficultés les plus inextricables, avec la Commune à vaincre et les Prussiens à payer, avec Paris à reprendre sur les Rochefort, les Eudes et les Méline, avec l'armée à reconstituer, les impôts à relever et à transformer, et les milliards à trouver, avec une Constitution improvisée ou plutôt prise toute faite dans les collections bigarrées du passé, la République ou plutôt la France ne faillit à aucune des charges qui l'écrasaient.

Mais aussi c'était la République honnête, loyale et croyante. La vertu des hommes l'emportait pour le moment sur l'ambiguïté et l'égoïsme.

On garda enfin cependant cette étiquette — les uns parce qu'ils ne s'entendirent pas pour l'effacer, les autres parce qu'elle maintenait

leurs espérances de revanche intestine à prendre, de convoitises à assouvir, et d'impiété à faire triompher.

Ceux-ci attendaient. Le temps les seconda et leurs mensonges eurent raison des crédulités populaires. Février 1875 accomplit leurs desseins. Nous commencions alors à subir la République qu'ils voulaient. Puis, quatre années de soubressauts intérieurs nous acheminèrent à la pente que nous descendons : finances, agriculture, mœurs privées et publiques, population, force extérieure, tout déclina depuis lors, ou bien les derniers vestiges de progrès qui paraissaient encore comme par l'effet d'une impulsion donnée, ne furent plus rien en présence de ces développements autrement redoutables qui se poursuivent dans les nations rivales.

Trouble des consciences, immoralité, gaspillage et souffrances, la République est-elle donc fatalement tout cela ?

Oui et non.

Elle est le désordre, l'appauvrissement et la ruine si tous les pouvoirs qui la constituent sont aux mains des hommes qui ne la veulent que comme un instrument et qui aimeraient mille fois mieux une Monarchie athée qu'une République chrétienne. Voilà pourquoi ils rayent de la nôtre les cinq années de l'Assemblée nationale ; voilà pourquoi ils répudient les noms de Thiers et de Mac-Mahon pour s'honorer de ceux de Grévy et de Wilson.

Mais il peut y avoir une République honnête et prospère, parce qu'il peut y en avoir une morale et chrétienne. Les gouvernements ne sont que ce que les font les hommes.

Nous, ce que nous demandons, c'est le respect des droits de Dieu et la liberté du bien.

Ce que nous demandons, c'est l'intégrité dans le maniement des deniers publics, la sollicitude pour ceux qui peinent et pour ceux qui payent, la vie rendue à toutes les institutions locales qu'on opprime sous le fatras des entraves bureaucratiques.

Mais, hélas ! ce que nous demandons, c'est ce que les républicains au pouvoir ne veulent pas et ne peuvent pas nous donner.

Ils n'ont escaladé les dignités que pour faire leur fortune en quelques jours et que pour manger du curé à leur aise.

Ils sont trop soucieux de leurs intérêts et trop irrespectueux des droits de Dieu pour avoir le souci du peuple et le respect de ses libertés.

Voilà pourquoi nous n'attendons rien des gens qui nous gouvernent, voilà pourquoi il nous paraît légitime de tout tenter pour renverser la faction régnante. XXX.

(Journal d'Indre-et-Loire.)

## SUR LE TROTTOIR

Le côté le plus intéressant des révélations des Boulangistes, est celui qui concerne la fabrication de la Présidence de la République.

On savait les choses en gros. On ne connaissait pas le détail, et c'est le détail qui est surtout caractéristique.

Le journal de M. Clémenceau, qui a joué le

principal rôle dans cette aventure, nous dit aujourd'hui :

« Clémenceau a pu dire à Rochefort qu'au » besoin nous nous rallierons à la candidature » de M. Carnot ; mais rien de plus. Deux jours » plus tard, le jour de l'élection présidentielle, à dix heures du matin, M. de Freyci- » net était encore le candidat de la majorité » des radicaux, et c'est seulement sur le refus » d'un de ses concurrents de se désister en sa » faveur, refus formulé entre dix et onze » heures, à Versailles, sur le trottoir de la » vaste place de Versailles, qu'a été tenue, à » l'hôtel des Réservoirs, la conversation où » l'on a décidé de reporter les voix sur M. » Carnot. »

Et c'est signé : Camille Pelletan.

Le mot y est : c'est sur le trottoir que s'est négociée la succession du beau-père de Wilson.

C'est sur le trottoir qu'un des Prétendants a refusé de céder ces chances.

C'est sur le trottoir qu'on a résolu de prendre Carnot, dont Clémenceau parlait à Rochefort avec le sans-gêne démocratique que l'on sait.

Le trottoir est bien typique.

Ce trottoir dit tout et l'Europe sait où se font et se défont les Présidences de la République du 4 Septembre.

Gambetta avait déjà élevé l'estaminet à la hauteur de l'antichambre du Pouvoir démocratique.

Clémenceau trouve que le trottoir marque le progrès accompli depuis le 4 septembre 1870.

Ce que l'Europe doit penser de tout cela, on le suppose.

Et Constans qui se promène en province pour vanter les vertus et les gloires de la République !

## Le 18 fructidor de M. Floquet

Sous ce titre, M. Ed. Ducret, ancien secrétaire de *La Lanterne*, aujourd'hui au *Petit National*, fait aussi ses révélations, que M. Mayer déclare inexacts d'ailleurs. C'était au moment de l'élection à la présidence. M. Floquet se croyait sûr de l'emporter.

« Tout d'un coup, du vestibule de la Chambre où j'écoutais M. Clémenceau pérorant dans un groupe de journalistes, nous entendîmes des détonations. »

« On se précipite. Des journalistes revenant de la place de la Concorde rapportent des nouvelles. »

« On a jeté des pierres sur les gardes municipaux à cheval. Alors ils ont pris leurs revolvers. On dit qu'il n'y a pas de morts, mais des blessés. »

« Je vois encore M. Clémenceau, le chapeau en arrière, blême de colère, frappant violemment de sa canne les dalles du vestibule. »

« Quel misérable que ce Ferry ! Dire que pour l'ambition de cet homme, demain peut-être le sang coulera à flots dans Paris. En voilà un qui mériterait... »

« Et le député de Montmartre s'en alla pour ne pas achever sa phrase. »

» Dans ces jours de tumulte politique, les impressions se modifient avec une rapidité vertigineuse.

» Quelques heures à peine après avoir si naïvement conté ses espérances à MM. Mayer et Rochefort, M. Floquet s'apercevait qu'il était joué — et prenait peur à son tour de M. Ferry.

» M. Mayer, qui a toujours été un ami de M. Floquet, revint un soir du Palais-Bourbon, et nous dit en grand mystère à Castelin et à moi :

« — Floquet vient de me confier une résolution grave qu'il a prise, une résolution qui pourra peut-être modifier bien des événements. Il vient de me déclarer que son parti est pris et que si Ferry est nommé, comme la Constitution lui donne le droit de choisir dans toute l'armée un officier ou un général pour défendre le Palais-Bourbon, c'est Boulanger qu'il chargera de la défense de la Chambre ! »

## MERMEIX BOUSCULÉ

A la réunion du café Riche, quand Mermeix est sorti de la salle des délibérations, il était blême, vacillant, le visage inondé de sueur, semblant de ne pas voir devant lui, et c'est avec peine qu'il prenait la rampe de l'escalier.

Dès qu'il débouche dans la rue, l'anarchiste Souday l'aborde : « Vous faites un sale métier, monsieur ! C'est un homme du peuple qui vient vous le dire en face... » Et il continue sur ce ton pendant que Mermeix, monocle à l'œil et sanglé dans sa redingote, hausse les épaules et continue à marcher. Mais la foule s'amasse et elle applaudit Souday qui continue à invectiver X. Mermeix.

Celui-ci se dirige vers deux gardiens de la paix et, d'une voix tremblante : « Je suis député, arrêtez cet homme qui m'injurie ». Les agents n'en font rien. Et Souday devient plus agressif : « Vous avez volé votre mandat. Il faut le rendre. » Il lui met la main sur l'épaule et lui dit en plein visage : « Misérable, je veux te cracher à la figure ! »

Mermeix échappe à l'étreinte brutale et au crachat, en saisissant à sa droite la rampe de l'omnibus Madaline-Bastille, qui file bon train.

Et une voix lui crie : « C'est à ton tour de prendre la locomotive des déçus ! »

Mais l'omnibus s'arrête à la station du boulevard des Italiens. Mermeix n'a pu trouver de place que sur la plate-forme, et Souday le rejoint. Et voilà que la foule se reforme et que l'anarchiste recommence ses imprécations. Mermeix fait bonne contenance. Au moment où l'omnibus s'ébranle et le sauve, Souday, dont les injures ne peuvent être reproduites, s'écrie encore : « Mermeix, c'est une femme qui t'a donné ton vrai nom, tu l'appelles l'Ordure ! »

A la suite des polémiques relatives aux *Couilles du Boulangisme*, M. Mermeix se trouve actuellement à la tête de trois duels avec MM. Labryère, Charles Laurent et Castelin. On assure qu'il enverra également ses témoins à

MM. Millevoye, Fouquier, Ranc et Arène.

Les *Coulisses* de samedi racontent que le Comité royaliste fournissait à M. Dillon une subvention mensuelle de 55,000 francs, dont 10,000 pour les dépenses de M. Boulanger.

M. Boulanger réclamait trois millions; la duchesse d'Uzès les a fournis.

Il s'agit ici, en réalité, dit l'*Anjou*, non point du Comité royaliste qui n'a jamais fourni un centime aux boulangistes, mais du Comité des Droites, ce qui n'est pas du tout la même chose. Le Comité des Droites était, en effet, composé en majorité de bonapartistes et de solutionnistes, tels que MM. de Mackan, de Cassagnac, Jolibois, etc.

Cette rectification était nécessaire.

Sous le titre : *Une Explication*, M. Mermeix a publié dans le *Figaro* un article déclarant qu'il ne répondra pas aux injures; il a envoyé ses témoins ou les enverra aux autres. Les *Coulisses* sont l'œuvre de plusieurs personnes qu'il ne doit pas nommer. M. Mermeix les a écrites seul; il en est l'éditeur responsable et les continuera jusqu'au bout.

Après avoir expliqué ses rapports avec le général Boulanger, M. Mermeix plaide sa bonne foi. Les dessous du boulangisme lui sont connus seulement depuis le mois de juin 1889. Il a pu se convaincre que le général Boulanger a trompé les républicains comme il voulait tromper les royalistes. Il termine en protestant de son désintéressement et de l'authenticité des faits rapportés dans les *Coulisses*.

#### LE DUEL ROCHEFORT-THIÉBAUD

Le duel entre MM. Rochefort et Thiébaud a eu lieu samedi matin, à neuf heures et demie, à l'endroit appelé la Clinge hollandaise.

Les témoins ont eu beaucoup de difficulté à trouver un terrain propice.

Le combat a été très vif, presque corps à corps.

A la première reprise, M. Thiébaud a été blessé coup sur coup en trois endroits, à la région temporale gauche, à la joue droite et à la hanche droite.

Les médecins ont immédiatement arrêté le combat.

Les blessures de M. Thiébaud ne sont pas graves.

Les deux adversaires et leurs témoins ont repris le train de Bruxelles où ils sont arrivés à deux heures.

#### DÉPART DE L'ESCADRE ANGLAISE

Toulon, 5 septembre.

A neuf heures et demie, l'escadre anglaise a appareillé, au milieu d'un grand nombre d'embarcations qui portaient des curieux. La musique du *Victoria* a joué la *Marseillaise*, tandis

que les musiques du *Formidable*, du *Trident* et du *Vauban* jouaient le *God save the Queen*.

Le préfet maritime assistait à ce départ dans une chaloupe à vapeur.

L'escadre a quitté Toulon dans l'ordre de son arrivée: elle marchait à une vitesse de sept milles, afin de n'arriver que lundi à la Spezzia.

Plusieurs torpilleurs qui évoluaient en grande rade dessinaient autour d'elle de grandes arabesques sur la mer calme. Le coup d'œil était magnifique.

La frégate chilienne *Abtao*, en rade à Toulon depuis un mois, a quitté ce port aujourd'hui à destination de la Spezzia où elle assistera au lancement de la *Sardegna*.

#### L'INCIDENT DE LA SPEZZIA

La résolution prise par le roi d'Italie, contrairement, dit-on, à son vif désir et sur les instances de M. Crispi de ne pas se rendre à la Spezzia, soulève de vives récriminations même dans certains organes de la presse italienne. M. Cavallotti déclare que la présence du Roi et la visite de l'escadre française auraient mis en relief la conduite de l'Autriche qui n'a pas rendu la visite que le Roi lui a faite à Vienne. De plus, les Italiens et les Français auraient fraternisé. C'est ce que M. Crispi ne veut pas.

Un seul point est certain: c'est que la France n'a donné lieu à aucun grief légitime, qu'elle a saisi volontiers l'occasion de s'acquitter d'un devoir de courtoisie, et qu'elle voit avec beaucoup de curiosité et un peu de regret, mais avec la conscience d'une conduite absolument correcte, cette occasion de se dérober devant elle.

#### LES INONDATIONS EN AUTRICHE

Les nouvelles qui parviennent d'Autriche sont de plus en plus désolantes:

En Silésie, presque tous les fleuves ont débordé; la ville de Troppau est sous les eaux et paraît située au milieu d'un grand lac. En Styrie, l'Enns et la Traun montent toujours par suite des pluies continues.

En Haute-Autriche, la situation est terrible. Toutes les localités situées le long de l'Inn et du Danube sont inondées. Dans une grande partie de la ville de Linz la communication n'est possible qu'au moyen de barques.

Les flots du Danube charrient des toits, des meubles, des huttes, et même par ci par là des cadavres.

Le génie militaire travaille jour et nuit pour sauver les personnes dans les maisons menacées et mettre le mobilier en sûreté.

Les plus tristes nouvelles arrivent de Bohême. La ville de Budweis, dans le sud-ouest de la Bohême, ainsi que les villes voisines, sont inondées depuis plusieurs jours.

La nuit dernière, l'étang de Rosenberg, un des plus grands de la Bohême, a débordé et ses flots menacent d'envahir Budweis et Prague. C'est dans ces dernières villes qu'ont eu lieu les plus grandes catastrophes.

Des quartiers entiers ont dû être abandonnés par les habitants.

De plus, par suite de la difficulté de communiquer avec la plaine, la ville est menacée d'une disette de vivres et le conseil municipal fait distribuer du pain aux familles indigentes.

Le génie et les troupes travaillent sans relâche, jour et nuit.

Le gouvernement et le général commandant dirigent les travaux.

L'empereur a donné 40,000 florins pour secourir les malheureuses victimes.

Dix-neuf pontonniers ont été noyés, la nuit dernière, dans la Moldau, en essayant de ramener sur la rive le matériel d'un pont de bateaux menacé par les hautes eaux.

La Moldau a commencé à baisser hier soir, à neuf heures; cependant la situation reste toujours très-grave. Dans les quartiers qui avoisinent le fleuve, les canots suffisent à peine au sauvetage des personnes réfugiées aux étages supérieurs des maisons et à la distribution des vivres.

L'accès de la plupart des ponts est interdit. La circulation ne se fait plus sur le chemin de fer François-Joseph; elle est en partie interrompue sur le chemin de fer de Bohême.

Toute la vallée de l'Elbe à Leitmeritz, à Raudnitz et à Lohasitz est submergée. La pluie ayant cessé, on espère que la crue ne tardera pas à s'arrêter.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Ce matin, à 9 heures 35, 450 pèlerins saumurois sont partis de la gare de l'Etat pour Lourdes.

#### ASSISES DE MAINE-ET-LOIRE

Les assises du 4<sup>e</sup> trimestre de 1890 ouvriront à Angers, le lundi 10 novembre, sous la présidence de M. Giron, conseiller à la Cour d'appel. Assesseurs, MM. Aubry et Dumont, conseillers.

#### LE 135<sup>e</sup> EN MANŒUVRES

Vendredi 5 septembre, la 36<sup>e</sup> brigade a rencontré le 135<sup>e</sup> à l'ouest de Neuillé-Pont-Pierre. La manœuvre a été longue; l'artillerie a tonné pendant toute la matinée, déjouant toute attaque de front. Enfin, un mouvement tournant du 135<sup>e</sup>, mené de loin et avec une fermeté parfaite, a terminé la bataille. Les hommes, harassés par trois heures de marche à travers les

terres labourées, sont arrivés à Semblançay, où est le bivouac. Personne ne pense plus à la fatigue. (Union de l'Ouest.)

#### LE 1<sup>er</sup> CUIRASSIERS AUX MANŒUVRES

Le *Courrier de la Vienne* dit que le 1<sup>er</sup> cuirassiers a quitté Airvault mercredi matin pour se rendre à Neuville, où il a été cantonné. Il paraît que la route d'Airvault à Neuville laisse, au point de vue de l'entretien, beaucoup à désirer. Les cavaliers, désirant épargner leurs montures, avaient toutes les peines du monde à se frayer un passage à travers les cailloux, de cette route, par suite de la négligence du service des cantonniers, est émaillée. Il y a une grande différence, dit-on, entre les routes des Deux-Sèvres et celles de la Vienne. On a oublié, paraît-il, dans le service vicinal, que le département de la Vienne, jadis, était classé le premier de tous les chemins.

Malgré les difficultés de la route, le 1<sup>er</sup> cuirassiers est arrivé en parfait état à Neuville, où il a cantonné. Jeudi matin il a pris la route de Chauvigny où il a fait séjour.

#### L'ARGENT DES CONTRIBUABLES

Si les contribuables de Maine-et-Loire sont fortement éprouvés par la lourde charge des impôts qui augmentent chaque jour, ils peuvent se consoler, car, certes, ils ne sont pas les seuls à souffrir et à se plaindre. Qu'ils écoutent plutôt.

Dans le Loir-et-Cher, à Busloup, la municipalité vient de faire élever une école; cette école a coûté près de 22,000 francs!

Or, savez-vous combien d'enfants la fréquentent? s'écrie le journal *l'Avenir*.

« On nous assure qu'il n'y a que deux élèves. De sorte que l'instruction de chaque petite fille coûte 14,000 francs à la commune. C'est raide, on l'avouera. Si, par malheur, l'une des enfants avait la coqueluche et si l'autre avait la grippe, l'institutrice de Busloup resterait seule.

» Par contre, l'école des Sœurs est très fréquentée; les parents ont autant de confiance que de respect pour ces admirables éducatrices, qui se dévouent aux enfants et aux malades. Et elles ne coûtent pas cher aux contribuables.»

Combien, en cherchant un peu, trouverions-nous de cas semblables en Maine-et-Loire!

Non content de bâtir des écoles, on les tapisse avec des tableaux noirs!

Allons, contribuables, mes frères, donnons-nous la main! Et encore une fois: Vive la République opportuniste!

Notre ancien procureur de la République, M. Peyssonnié, passe de Dieppe à Orléans comme procureur de la République.

Le ministre de la justice n'a pas conservé

#### MOËURS MARITIMES

## FLOT ET JUSANT

PAR PIERRE MAEL.

### Première Partie

I

La crête du rocher émergeait à peine du brouillard dense qui enveloppait toutes choses. Elle présentait une plate-forme triangulaire; sur l'une des faces, un peu de granit se soulevait avec une large fissure formant grotte. Dans ce creux, une pierre s'allongeait, déjà grise et rongée de mousse, une pierre tombale autour de laquelle tout un parterre de roses, les roses les plus variées, formait une suave corbeille. Sur la pierre, deux noms étaient gravés: « *Jeanne-Marie — Le Triak*; au-dessous on lisait: 22 ans, mère pour Dieu, et cet hémistiche de Virgile: *Veluti eam flos succisus aratro.* »

Un homme avait gravi le rocher. C'était un gars de haute taille, au pâle et fin visage, annonçant la noblesse de l'âme et celle du sang. Tête nue, vêtu d'un pantalon et d'une vareuse

de laine bleue, il s'avança d'une démarche traînante. Arrivé à la pierre tombale, il fléchit le genou et joignit ses deux mains un peu hâlées, mais aristocratiques et nerveuses. Puis, il s'approcha des arêtes du roc.

Le spectacle était merveilleux, le spectacle d'une de ces brumes matinales que l'haleine de l'Océan étend en un voile épais à la surface des flots et de la terre. Les vapeurs fumantes commençaient, pareilles à un manteau tissé, à un mètre au plus au-dessous des pieds du solitaire promeneur. Aussi loin que la vue pût s'épanouir, elle ne saisissait que cette trame sans fin, immuable, sans ride, uniformément grise sous le firmament, dont la coupole, aussi pure qu'un cristal, se creusait à de sublimes hauteurs de clartés blanches. Vénus, joyau sans pareil, avait, dans cette atmosphère lumineuse, des scintillations de diamant.

Parfois, l'immense linéol ondulait comme ces toitures en toiles de cirques ou d'arènes, que le vent soulève et déprime. Quelque chose grondait au-dessous, de ce murmure puissant et grave qui fond tous les sons en une harmonie unique: la mer. A quelle profondeur étaient les flots? On ne pouvait le dire. L'aube avait fait toutes choses claires, mais indécises.

Le soleil n'était point encore levé.

Tout à coup, une cloche retentit, loin, bien loin dans l'est. La voix d'argent roula ses tintements en notes effilées; puis, de tous les points de l'horizon des angélus s'envolèrent, secoués par cent clochers. Il était cinq heures, cinq heures des premiers jours de mai.

Et voici que l'Orient devint rose, puis s'embrasa. Un disque énorme, incandescent, monta du sein de la brume, qui, à l'instant, se prit à descendre, tandis que des lambeaux de vapeurs déchirées se fondaient dans l'atmosphère irradiée jusqu'au zénith.

Une ligne vague, d'abord bleue, puis violette, enfin d'un jaune d'or en fusion, se dessina en bordure à l'ouest. Le matineux spectateur, assis sur un quartier éboulé, put découvrir quelques points connus, au loin: le sémaphore du cap Libou et la flèche de Notre-Dame de Granville. En même temps, par le plus magique des phénomènes, des pointes noires trouèrent l'épais rideau vers le nord, à deux milles à peine du rocher.

Ce furent d'abord des pommes de mâts, des barres de perroquets; puis des vergues qui paraissaient surgir d'un gigantesque mirage. Et, comme il arrive toujours en pareil cas,

brusquement, tout le brouillard tomba, comme si un coup de vent eût dissous l'amalgame de ces fumées impondérables. La mer et la terre se laissèrent voir au même regard.

L'homme était à quarante mètres au moins du niveau de la mer. L'eau apparaissait grise, à peine chatoyante sous les larges plaques de jour que l'astre levant mettait à sa surface.

Dans le nord, les mâts aperçus tout à l'heure, grâce à l'énorme grossissement de la réfraction, se rattachaient à des carènes de navires, noires à tribord, dorées à bâbord par le soleil. Elles s'avançaient en file, sur trois rangs, projetant au nord-ouest de longues ombres grêles sur les flots.

Le solitaire avait mis ses deux mains au-dessus de ses yeux pour mieux voir.

L'île du haut de laquelle il contemplait ce superbe panorama appartenait au groupe de Chausey. En se retournant vers l'ouest, il put embrasser tout l'archipel, dressant l'une après l'autre ses trois cents têtes de granit. Ainsi qu'une éruption de la mer, les blocs se détachaient, noirs ou jaunes, empourprés par l'aurore, chamarrés de toutes les couleurs du spectre, d'un gris brun, sous leur toison de fucus et de varech, d'un blanc mat, partout

rancune à ce magistrat de s'être présenté sous le costume d'Henri III, au bal travesti du Casino de Dieppe.

### TRAITEMENT DES VIGNES PHYLLOXÉRÉES

PAR M. LACROIX

Jendi dernier, ainsi que nous l'avions annoncé, une réunion a eu lieu à l'effet de se rendre compte des résultats obtenus par M. Lacroix, sur les vignes phylloxérées et les arbres fruitiers malades dont on lui a confié le traitement.

Étaient présents : MM. Naud, négociant à Angers; Baron, propriétaire à Angers; Maillé-Berge, propriétaire à Soulanges; Vaucel, horticulteur à Saumur; Bidault, jardinier en chef au Jardin botanique de Saumur, et Lacroix, chimiste-viticulteur à Saumur.

Voici le procès-verbal de cette visite qui nous a été communiqué :

« Notre visite a commencé par le jardin de M. Vaucel, où l'on nous a montré des pêcheurs, autrefois tout chlorosés, qui, nous a-t-il dit, lui ont donné des fruits nombreux et superbes et d'une précoce maturité; puis une treille traitée depuis deux ans, dont la force de végétation, la beauté et la quantité des grappes nous ont étonnés.

« Nous nous sommes dirigés ensuite sur Verrie, dans la vigne de M. Miot, négociant à Saumur, vigne complètement phylloxérée et traitée depuis deux ans, par moitié. La partie traitée, riche en végétation, promet une récolte de 35 à 40 hectolitres de vin, pendant que, dans l'autre partie, les ceps sont languissants et la production sera nulle.

« Nous avons également visité les essais faits au Jardin des plantes, où nous avons constaté la magnifique végétation d'une vigne traitée, quoique non malade; au Château, une pièce de vigne, en partie phylloxérée, est aujourd'hui indemne, riche en bois et promet une récolte superbe; au Perruché, commune de Varrains, une pièce de vigne malade, également soumise au traitement, est de toute beauté.

« Notre visite s'est terminée par une pièce de vigne située à Terrefort, commune de Bagneux, qui, lorsque M. Lacroix l'a prise, était dans un état déplorable et à moitié détruite par le phylloxéra, et qui, aujourd'hui, après un an de traitement, présente une végétation admirable, une richesse de production étonnante; la quantité des fruits et leur beauté font l'admiration de tous ceux qui la visitent.

« M. Naud nous affirme que ses vignes phylloxérées, également traitées, bien que la récolte soit moindre par suite des intempéries, est incomparable par la vigueur et la beauté de son bois.

« M. Maillé atteste également qu'aujourd'hui ses taches phylloxériques ont complètement disparu et qu'il a une belle récolte.

« M. Baron, ayant traité sur une grande échelle ses vignes fort malades, se déclare satisfait.

« M. Combiér, maire de Saumur, nous ayant donné des vignes abandonnées, ruinées et sans culture, a aujourd'hui un vignoble superbe.

« En foi de quoi nous avons rédigé le présent procès-verbal, le déclarant l'expression exacte de la vérité et conseillons à tous les propriétaires soucieux de leurs intérêts de voir par eux-mêmes et se rendre compte.

« Saumur, le 4 septembre 1890. »

Signé: VAUCEL, NAU, BARON, MAILLÉ-BERGE, BIDAULT, LACROIX.

### PUBLICATIONS DE MARIAGE

Louis-Émile Suberbie, ajusteur-mécanicien, et Emilie-Ernestine Tollignan, couturière, tous deux de Saumur.

Jules Guillemé, menuisier, et Justine-Charlotte Davoine, couturière, tous deux de Saumur.

Charles-Valentin Besnard, comptable, de Saumur, et Marie-Denise Legroux, sans profession, de Fontevault.

VARENNES-SOUS-MONTSOREAU. — *Suicide.* — Mardi dernier, M. Héraul, menuisier, était dans son bateau à pêcher à la ligne. Tout à coup il entendit un bruit comme celui d'un corps qui tombe à l'eau, et, en même temps, un cri perçant. Aussitôt il se mit à ramer et arriva bientôt à un endroit où il aperçut le corps d'un homme. Il l'attira et lui prodigua des soins pour le rappeler à la vie, mais tout fut inutile. D'autres personnes arrivèrent qui reconnurent dans le noyé le sieur Tiburce, âgé de 75 ans.

Ce vieillard, qui ne jouissait pas de toutes ses facultés, avait manifesté plusieurs fois l'intention de se suicider.

### COURSES DE SEGRÉ

Les courses de Segré auront lieu dimanche 14 septembre, à 2 heures, sur le magnifique hippodrome de la Lorie.

Les engagements, déjà nombreux, comprennent les noms des meilleures écuries de courses de Paris, baron Finot, Andrews, Dervillé, etc. Nous ferons connaître plus tard les engagements complets.

Le soir, grande fête de nuit donnée par le Conseil municipal et par souscription des habitants. Concert par la musique de la ville, fête vénitienne sur l'Oudon, grand feu d'artifice comprenant six grandes pièces.

Un train de plaisir aura lieu aller et retour d'Angers à Segré, s'arrêtant aux stations intermédiaires.

aller. — Départ d'Angers (Saint-Serge) à 11 heures du matin. — Arrivée à midi 05.

Retour. — Départ de Segré à 11 heures 30

soir. — Arrivée à Angers (Saint-Serge) à 12 heures 36 matin.

TOURS. — Le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> bataillon du 66<sup>e</sup> de ligne, partis à 4 heures vendredi matin, ont cantonné à Neuillé-Pont-Pierre; le 3<sup>e</sup> bataillon parti à six heures a stationné à Monnaie.

On croit que c'est le 10 septembre que toute la cavalerie passera le Cher à la nage à Bléré.

NIORT. — Après deux jours de débats, la Cour d'assises des Deux-Sèvres a condamné samedi à la peine de mort la femme Drouet et son amant, le nommé Lamy, vendeur de journaux à Niort, convaincus d'avoir tué le sieur Drouet dans des circonstances atroces.

La femme Drouet a endormi son mari à l'aide de laudanum et Lamy le frappa de vingt-cinq coups de hache pendant son sommeil. Puis, ils enfermèrent le cadavre dans un sac rempli de son et le jetèrent dans la Sèvre, distante de deux kilomètres.

Une foule énorme assiégeait le Palais de Justice en proférant des cris de mort.

### CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Séance du 7 Septembre 1890.

Versements de 107 déposants (18 nouveaux), 35,844 fr. 35.

Remboursements, 16,035 fr. 23.

La Caisse paie 3 fr. 75 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

### BULLETIN FINANCIER

Paris, 6 septembre 1890.

La lutte se poursuit sur le marché de nos fonds publics pour le maintien ou l'abandon du cours de 96 sur le 3 0/0. Nous laissons le 3 0/0 à 96.20; le 4 1/2 0/0 à 106.80.

Comme le marché, en général, celui des sociétés de crédit a montré aujourd'hui de l'entrain. Nous retrouvons très fermement tenus : le Crédit Foncier à 4,325; la Banque de Paris aux environs de 870.

La Banque d'Escompte sans grands changements à 532. Le Crédit Lyonnais soutenu vers le cours de 807.

Le Crédit Mobilier à 450 fait preuve d'une excellente tendance.

La Société Générale fait 540 et la société de Dépôts et Comptes courants 600, comme d'habitude.

La Banque Nationale du Brésil à 625.50 est au nombre des valeurs d'avenir et de ce chef très recherchée.

La Compagnie des Chemins de fer régionaux des Bouches du Rhône jouit de la garantie de l'Etat et du département. Ses actions, inscrites à la cote officielle de la Bourse de Paris, rapportent 25 fr. par an et ne valent encore que 523.75. Il serait malaisé de trouver un autre placement aussi rémunérateur en valeurs garanties par l'Etat.

Les Etablissements Eiffel voient de bons achats aux environs de 560.

Nous notons de bonnes transactions en obligations Porto-Rico de 284 à 287.50.

Les Chemins Economiques font 415.

### Jugées par la Faculté!

Château des Quatre-Vents, Franchesse (Allier), le 23 janvier 1890. — L'action médicamenteuse de vos Pilules Suisses est sûre et rapide; elles se prennent en mangeant et sans dégoût; on obtient deux ou trois heures après leur absorption des évacuations sans la moindre colique. En faisant disparaître la constipation, elles enrayent toutes les affections morbides qui en dérivent. Je vous autorise à publier mon appréciation médicale.

D<sup>r</sup> ACHILLE GOURAINCOURT, méd.

membre de plusieurs sociétés savantes.

A. M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

Dans une commune très voisine du Havre, un examinateur fin-de-siècle aurait posé à une jeune candidate au certificat d'études, cette question :

— Que signifie le mot *zut*?

L'élève aurait répondu :

— Vous m'embêtez!

C'était d'ailleurs la meilleure traduction du mot *zut*!

Au régiment.

Le chef de musique demande des musiciens parmi les recrues.

Un gros paysan se présente.

— Vous êtes musicien, vous?

— Mais oui.

— De quel instrument jouez-vous?

— D'un instrument à cordes. J'étais sonneur de cloches dans mon village.



FAIT DISPARAITRE CHEVEUX GRIS ENLEVE LES PELLICULES ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX

Seul Régénérateur anglais ne poissant pas les cheveux et permettant de friser, donnant progressivement depuis le blond jusqu'au plus beau noir.

Le NIGER de HARRIS rend instantanément aux cheveux et à la BARBE leur nuance primitive par une seule application tous les 15 jours.

LE NIGER 4/50. — INOFFENSIF CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMIERS ET PHARMACIENS. Entrepôt à PARIS: HARRIS, 13, Rue de Trévise

A Saumur, chez COUTARD, coiff' p<sup>r</sup> 2, r. St-Jean

### Avis aux Chasseurs

### ÉPICERIE CENTRALE

Rue Saint-Jean, Saumur

Maison ne vendant que des produits supérieurs.

Depuis 1 fr. 25 la boîte

Pâtés de foie gras truffé,
— de faisan,
— de grives,
— d'alouettes de Pithiviers,
— de bécasses,
Rillettes de Tours,
Civet de lièvre,
Galantine de bœuf,
— de jambon,
Etc., etc., etc.

Depuis 1 fr. 25 la boîte

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

où les trous des carrières avaient éventré le rocher.

Ça et là, quelque toit misérable se montrait. A deux cents pas en arrière du contemplatif personnage, une maison basse allongait sa charpente aux tuiles noircies. Des arbres maigres et rares profilaient leurs squelettes misérablement ornés d'un feuillage maladif. Plus loin, des phares, plantés aux points dangereux, éteignaient leurs feux à mesure que le jour mettait en saillie leurs grêles colonnes de pierre.

Pendant ce temps, sur la mer, au nord de la passe, les vaisseaux s'étaient avancés. Car c'étaient des vaisseaux de guerre, aux fières et majestueuses courbes. Maintenant, ils se laissaient mesurer de trois quarts, et le jeune homme rêveur pouvait les compter. Trois cuirassés d'escadre de premier rang, en ligne de file, flanqués, en tête et en queue, d'une mouche, d'un croiseur-torpilleur et de quatre torpilleurs: toute l'escadre de la Manche évoluant sous petite pression et se rapprochant de la côte de Granville, pour se livrer sans doute à quelque manœuvre de circonstance.

Ils marchaient réguliers, méthodiques, gardant leur distance, fendant l'eau d'une uni-

forme progression, laissant à peine derrière eux le sillage écumeux d'une hélice paisible. Le spectateur, du haut de son promontoire, n'en pouvait contempler que la face encore dans l'ombre. Mais tels qu'ils lui apparaissaient, il en comptait les moindres cordages, les plus invisibles cabillots. Son œil, fait aux vues longues et nettes, discernait les plus délicates nuances de la graduation lumineuse.

Les rayons obliques mettaient une large bordure d'or sur l'étrave incurvée et arrondissaient les mâts d'une étroite de pourpre. Aux enfléchures, aux cuirasses des hunes, aux lisses de garde-corps, des lignes étincelantes dessinaient leurs contours; des lueurs de flammes jaillissaient des cuivres et de l'acier bleuâtre des canons, tranchant sur la blanche crudité des tourelles. Tout un peuple de matelots courrait sur les ponts et dans les haubans, tandis qu'une fumée intermittente couronnait chaque hoquet des cheminées inclinées.

Au-dessus des grands vaisseaux, leurs infimes compagnons de route, les torpilleurs de tôle grise accrochaient ça et là un fragment de rayon brisé. Chaque fois qu'ils sortaient de l'ombre des colosses, leurs coques s'incendaient d'un reflet intense. Alors, par rico-

chets, des jets de lumière fusaient sur la mer, tout à l'entour. La nappe, déjà saupoudrée de clartés, y prenait une clarté de plus. Elle dépourillait sa teinte laiteuse pour se colorer des bleuissements métalliques.

De l'escadre, les yeux du solitaire se reportaient sur la côte. Depuis que le soleil avait franchi la limite indécise des collines de Normandie, estompées dans le lointain indéfini, il faisait fumer l'horizon sous une masse diffuse de vapeurs qui s'effilocheaient en tous sens. A cette distance de onze kilomètres, les falaises apparaissaient comme des découpures de carton, et le sable des plages comme une frange de poudre d'or. Les clochers, pris de côté, semblaient coupés en deux par la lumière. Des vitres ou des vitraux s'allumaient sous l'atouchement d'un rayon. Et les bras du sémaphore, en projetant des signaux, rayaient d'angles soudains la pâleur du ciel creusée au-dessus d'eux.

Tableau sublime, comme tous ceux qu'offre la mer. L'immensité, au sortir du repos, n'avait pas les brusqueries des réveils humains. La mer, qui parle toujours, était comme lasse de babillage. Des lames très courtes, à peine clapotantes, ceignaient les assises de l'îlot de

leurs caresses molles. Ce monde vivant, le seul que l'homme n'ait jamais profané en le domptant, avait une rentrée tranquille dans le mouvement diurne. L'océan saut d'avance à quel grain de sable il devra baigner sa puissance, mais il sait aussi que, jusque-là, nul pouvoir ne peut arrêter son essor. La mer montait.

Dans cette expansion régulière, irrésistible, de l'abîme, il y avait des caprices d'enfant qui folâtre, des calineries de bébés qui font la mone. Parfois la lame s'infiltrait comme une couleuvre dans un creux de roche qu'elle dédaignait tout à l'heure; d'autre fois, la vague arrivait en rouleau, comme imprévoyante de l'obstacle, donnait du front contre la dure muraille, et voilà que l'écume, à l'instar d'une colonne de geyser, montait à cinq ou six mètres en l'air, verticalement, sans effort, pour s'enrouler en une seule masse qui creusait au-dessous d'elle un entonnoir. Ou bien encore, se donnant le mot, les naïades unissaient leur poussée, fondaient toutes leurs crêtes en une seule lame plus longue et plus haute, puis, franchissant d'un même élan quelque roc plus élevé, escaladaient d'une ceinture de neige le sommet emporté d'assaut. (A suivre.)

MARCHÉ de Saumur du Samedi 6 Septembre 1890

Table listing market prices for various commodities including Froment, Seigle, Orge, and different types of meat.

Cours des Vins table with columns for wine types (Rouges, Blancs) and prices per barrel.

Cours du froment et de l'avoine en Maine-et-Loire table showing prices for wheat and oats in various locations.

LE MONDE ILLUSTRÉ, 13, quai Voltaire, Paris. Paraisant le samedi de chaque semaine. Sommaire du 6 Septembre.

Étude de M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

A VENDRE A L'ADJUDICATION Le Lundi 15 septembre 1890, à la Mairie de Brain, à 2 heures de l'après-midi.

212 PEUPLIERS, dits Bouilhards Complantés sur la route de Brain à Varennes. Et divisés en 3 lots: 1<sup>er</sup> lot. — 64 peupliers à prendre depuis la sortie du bourg de Brain au ruisseau traversant la route, au lieu dit le Chenil; sur la mise à prix de 740 fr.

A LOUER UNE MAISON Rue de la Grise, n<sup>o</sup> 7.

M<sup>lle</sup> HUTT, professeur de chant, demeure maintenant, 52, Grand'Rue, à Saumur.

A VENDRE Foin première et deuxième qualité, et secondes COUPES de FOIN et SAINFOIN sur pied. S'adresser à M. BOUVET-LADUBAY, à Saint-Florent. (394)

A VENDRE Deux CHIENNES couchantes, bien dressées, race St-Germain, blanches et oranges. S'adresser au garde du château de Lançon, à Brézé.

Chasse réservée LA CHASSE est sévèrement interdite sur les terres, près et bois, dépendant des fermes de Beausoleil, Courbette, la Fortnerie, du Plessis et réserve, de l'Aunay, du Petit-Moulin, ainsi que sur les terres de Boumelle, appartenant à M. MAURILLE-ARSAUD, le tout situé communes d'Allonnes et de Neuillé. (689)

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR. PILLET-BERSOULLÉ, S<sup>r</sup> Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie. Accords, Réparations, Echanges et Locations de Pianos.

CHASSEURS Faites vos provisions à l'Épicerie Parisienne RUE D'ORLÉANS, 33, et RUE DACIER, 38. Conserves de qualité supérieure, en boîtes à ouverture très facile.

LEON FRESCO CHIRURGIEN-DENTISTE 68, Quai de Limoges SAUMUR Prix Modérés Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Table of train timetables for CHEMINS DE FER --- GARES DE SAUMUR, LIGNE DE L'ÉTAT, and LIGNE D'ORLÉANS. Includes stations like Paris, Saumur, Bordeaux, Angers, Tours, and Nantes with departure and arrival times.